

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

SKYLE, la Vue.

« Tome U »

Le bouclier qui enferme
n'est pas le bouclier qui protège.

La Connaissance court à l'Innocence, car c'est en elle que se tient sa Vie.
Lors que l'Innocence reçoit la Connaissance, c'est alors que se conçoit la Vie.

Le Serpent fut trompeur, car le Soleil tient une course voilée par l'Ombre,
et l'Ombre ne voit pas la course du Soleil.

Le Soleil est pourtant sans déviance,
mais l'Ombre est sur une course dont l'alignement
est désir sans clarté.

Fut-il un temps où on empoisonnait la terre pour dévorer le Ciel :
vient le temps où on voudra empoisonner le ciel pour dévorer la Terre.

Alors les Yeux retrouveront l'Équilibre car vraiment,

UN est l'Éternel.

Note :

L'IMAGE qui suit a pour but premier (et seul but cohérent) de permettre au lecteur
d'ENTENDRE le REPÈRE du TEXTE.

Introduction

Les lueurs violettes du crépuscule jetaient sur l'étendue dévastée des ombres imposantes. Et tout cela, ça avait été autrefois une ville pleine de vie.

Je me tenais baissé, adossé à un rocher de béton. De ce rocher dépassaient d'épaisses tiges d'un métal couvert de rouille.

Il fallait que j'y aille maintenant, je sentais leur approche comme on sent l'approche de la pluie. Il était impossible d'envisager de les attendre là. Je me relevai, contournai le bloc de ciment et, observant autour de moi, me dirigeai prudemment vers les ruines d'un immense bâtiment.

Baissant la tête pour éviter une poutre de ciment qui oblitérait l'ouverture sous les gravats de l'édifice, j'avancai parmi les décombres, les restes de ménages disparus, d'objets desquels on aurait pu décrire la société qui s'était effondrée.

J'allumai une vieille lampe torche. Je me trouvais à présent dans ce qui avait pu être une pièce relativement grande, où le bois se mêlait au mortier et la poussière, dans la pénombre. C'était cet endroit, à première vue encore désert, qui m'était apparu en songe.

J'hésitai un instant en regardant autour, et entrevis une trappe oblique partiellement dissimulée sous les décombres.

C'était là. Resserrant les brides de mon sac à dos, j'entrepris de dégager la trappe, vers ce qui semblait être une sorte de cave. Je saisis à deux mains l'anneau qui la surplombait, et tirai vers haut : le lourd panneau s'ouvrit en grinçant, révélant un débarras sous l'immeuble, où régnait l'obscurité et une chaleur renfermée.

Machinalement, je m'accroupis et balayai la pièce du faisceau de ma lampe. Je découvris une femme assise au fond de l'abri, qui leva une main à hauteur des yeux.

Elle tentait de dissimuler un enfant d'une dizaine d'années en le serrant tout contre elle. Le cœur battant, je remarquai que la cheville gauche de la femme était tordue, sûrement démise.

« Vous parlez français ? demandai-je en haussant à peine la voix. Ne craignez pas, je suis là pour vous aider. »

Je n'eus pas de réponse.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

A priori, c'étaient eux. Aucun doute possible dans ce désert de ruines.

Ils ne semblaient pas non plus avoir été atteints par la folie.

« Je suis là pour vous aider, répétais-je en passant la lampe dans ma main gauche pour lever l'autre ouverte. Je vais descendre vers vous, pour savoir si tout va bien. »

Après une brève hésitation, trouvant une échelle métallique qui descendait de la trappe au sol de la remise, j'entrepris de rejoindre les deux rescapés sans les quitter des yeux et, sans geste brusque. Arrivant près d'eux sur le sol fissuré, je m'approchai prudemment, main droite levée, torche vers la terre.

« Ne craignez pas, répétais-je encore. Vous avez été blessée ? J'ai des vivres, un abri aussi.

– Comment (2) nous avez-vous retrouvé ? fit alors la femme d'une voix ténue.

– Je vais répondre à toutes vos questions mais, l'heure avance, répondis-je avec plus d'assurance. Ils seront bientôt là, nous devons partir. »

Ils étaient affaiblis par le manque de nourriture.

L'enfant m'observait sans lâcher sa mère, ses yeux noirs grand ouverts.

J'époussetai mes mains couvertes de poussière contre mon jean, retirai mon sac – la femme eut un mouvement de recul.

Je la regardai avec insistance. Elle semblait méfiante. Doucement, je posai le sac à mes pieds et en sortit deux petites barres dans des emballages en plastique.

« Mangez ça, dis-je. Il faut faire vite. Dès que vous serez en état de marcher je vous conduirais en lieu sûr.

– Je me suis tordu la cheville, protesta la femme.

– Je sais. Je vais examiner ça aussi. »

Je tendis le chocolat à l'enfant.

« Comment tu t'appelles ? fis-je doucement. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Sa mère prit la barre, ouvrit l’emballage – ses mains tremblaient.
Elle tendit la nourriture à l’enfant, qui mordit dedans sans me quitter des yeux.

« Qui êtes-vous ? Demanda-t-elle.

– Je m’appelle Skyle, répondis-je. »

« Il faut remettre l’os en place, dis-je encore à la femme en désignant sa cheville. Ça fera moins mal quand ce sera fait. »

Je retirai de mon sac un petit rouleau de tissu et un petit aérosol, les posai à côté de nous sur le sac et effleurai son pied tordu.

« Attendez ! s’écria la femme avec un tressaillement de douleur (6).

– Respirez un bon coup, dis-je d’un ton ferme. Comment puis-je vous appeler ?

– Je m’appelle Evelyne, répondit-elle alors que son enfant lui enserrait les mains.

– Ok, Evelyne, dis-je doucement en entourant la cheville de la femme des mains, sans y toucher. Je vais procéder en deux temps ; à trois, votre cheville sera remboîtée, et l’inflammation pourra se résorber. »

L’os émit un claquement sec en revenant à sa place, couvert par le cri que poussa la femme. Son enfant colla son front au sien en attirant ses mains sur sa poitrine à lui.

Je repris l’aérosol, le secouai brièvement et pulvérisai une vapeur blanche sur sa cheville gonflée.

« Détendez-vous, c’est fait, dit-je. »

Reprenant également le rouleau, je défis la bande de tissu et lui immobilisai le pied.

« Il faut partir maintenant, déclarai-je en rangeant le tout. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

L'enfant était passé devant nous, alors que j'aidai sa mère à remonter.
Il faisait nuit à présent, et la lune brillait, blafarde.

Nous nous tenions dans la grande pièce en ruines.

Evelyne avait passé un bras autour de mes épaules pour marcher.
L'horizon se teinta d'une lueur orangée, comme le reflet de torches enflammées : des bruits lointains nous parvinrent.
J'éteignis aussitôt ma lampe.

« Il faut aller plus vite, dis-je à Evelyne. »

L'extrémité rougeoyante des flambeaux apparut en (9) premier à l'horizon, en faisant courir les reflets sur le sol où nous progressions tant bien que mal.

Je précise que des gens, une foule de gens apparemment, devaient tenir ces flambeaux. Nous nous baissâmes derrière le bloc de ciment près duquel je me trouvais quelques instants plus tôt.

Le souffle de la femme s'était accéléré :

« Ils vont nous voir, fit-elle d'une voix blanche.

– Ils seront bientôt là où sommes maintenant, lui répondis-je. Nous devons quitter cet endroit. »

Les bruits lointains prenaient la forme de clameurs à peine humaines. Je jetai un œil d'un côté du rocher.

« Ils ne nous verront pas, dis-je en regardant successivement la femme et l'enfant. »

La respiration d'Evelyne s'accéléra encore alors que les bruits se rapprochaient.
Elle prit son enfant dans ses bras.

« Écoutez, fis-je en tentant de la calmer,
le bâtiment où je vous ai trouvé se tient encore entre eux et nous.
Il nous suffit de continuer sur la même ligne pendant quelques mètres, après nous nous trouverons de l'autre côté de l'horizon de ce côté-ci
je désignai de la tête un imposant monticule de ciment et d'acier

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

derrière la montagne de gravats. Ici nous pourrions changer de cap derrière les restes
des établissements bureaucratiques
je désignai alors à l'horizon de hautes tours déracinées
mais nous devons atteindre les tours avant que la horde n'atteigne le sommet de cette
colline-ci
je pointai un doigt vers le sol. »

Les deux me regardaient en silence alors que j'exposai la situation.

Contrairement à sa mère, et comme depuis le début de notre rencontre, l'enfant
semblait presque inexpressif. Pourtant je sentais qu'il comprenait.

« Il faut y aller maintenant, répétais-je d'un ton appuyé. Evelyne, vous êtes prête ? »

(10) Je regardai à nouveau d'un côté du bloc alors que les lueurs orangées se mêlaient
à celle de la lune. Revenant vers eux, je fis comprendre à la femme que le temps nous
était compté. M'adressant aux deux, je me redressai à demi en leur tendant la main.

« Vous êtes prêts ? répétais-je avec insistance. »

[1] Une dizaine de nomades

L'aube se levait sur les ruines de l'agglomération dévastée par les bombardements. Des pans de routes tapissées d'asphalte luisant se détachaient parfois des montagnes de gravats, et y replongeaient quelques mètres plus loin. Notre route, guidée dans le ciel par le scintillement de quatre étoiles, trouvait son cap quelque part vers le sud.

Je soutenais la marche pénible d'Evelyne – l'enfant, lui, tenait la femme à la hanche, comme pour lui aussi l'aider à avancer.

Elle rompit le silence.

« Je vous remercie, dit-elle. D'être venu.

– Nous arrivons bientôt, dis-je après lui avoir jeté un bref regard calme. »

Nous progressâmes ainsi jusqu'au sommet de la colline de ciment et poussière que nous gravissions. Devant nous se dévoilait une plaine, et un nouvel horizon.

« C'est derrière cet – horizon – que nous rejoindrons les autres, annonçais-je. Leur route croise la nôtre – nous nous déplaçons en arcs de cercle. Nous faisons des pauses en journée pour nous reposer le jour. Ils ne supportent pas (14) la nouvelle lumière du jour.

– Pourquoi... pourquoi ce mode de déplacement ? s'enquit Evelyne.

– Parce que nous contournons des positions statiques, expliquais-je.

Celles que représentent les groupes de la horde les plus proches, lorsqu'ils sont au repos. Lorsqu'ils peuvent se déplacer, il est plus sûr de se déplacer en conséquence. »

Evelyne hocha la tête, sembla hésiter, puis demanda :

« Avez-vous-même une destination ?

– Comme chaque été la nuit se fait plus courte, fis-je doucement.

Cet été est assez spectaculaire en la matière, c'est-à-dire qu'en extrapolant le rythme de régression de la nuit cette année, nous aurons bientôt une succession de plusieurs jours sans nuit. Nous marchons vers ce moment là.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

– Pourquoi avoir pour destination un lieu dans le temps ? fit-elle, visiblement perplexe. Que doit-il se passer durant cette succession de jours ?

– L'endroit importe peu, dis-je alors gravement. Les choses arrivent tout d'abord dans le temps, l'espace n'est qu'un environnement. »

La poussière se défit sous la jambe valide de la femme – son pied glissa de quelques centimètres.

J'assurai ma prise autour de ses épaules pour la rattraper, avant de la relâcher. Nous avançâmes tant bien que mal, descendant la colline.

« Vous êtes intelligent, fit encore remarquer Evelyne. Ou bien vous êtes comme mon fils.

– Je suis sûr que votre fils est très intelligent, rétorquai-je en croisant le regard du garçon.

– Je veux dire, corrigea-t-elle, vous voyez les choses. Comme mon fils. »

Je regardai la mère et l'enfant, hochant la tête (15).

« Nous différons tous en ce que nous avons fait de la nature du jour nouveau, dis-je. Ou en ce que nous devons en faire. »

A notre gauche, le soleil était totalement levé à présent, et nous arrivions sur le versant de ce qui avait été l'horizon.

« Les voilà, dis-je quelques minutes plus tard. »

Et nous vîmes un groupe d'une dizaine de personnes, stationnées en contrebas, de l'autre côté du versant. L'un d'eux leva la tête et nous pointa du doigt en se levant. Les autres regardèrent à leur tour, nous adressant des gestes de la main.

Je levai moi aussi la main, sans cesser de soutenir la femme, alors que deux d'entre eux venaient à notre rencontre.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Une femme du groupe, légèrement, plus âgée, avait fourni des vêtements propres à Evelyne et entreprit de les nourrir, elle et l'enfant.

Je posai mon sac sous l'abri de nomades que nous nous étions faits avec une bâche brune que nous transportions et deux entretoises d'acier dressées vers le ciel, sans doute trouvées par les autres sur place.

Je m'arrêtai près du gros du groupe assis ensemble un peu plus loin.

« Ça a été ? m'enquis-je. Pas d'incident ?

– On s'est arrêtés il y a peine une heure, me lança un homme en hochant la tête. Tu avais dit deux jours, ça fait deux jours. »

Je me tournai vers lui (16).

« Étonné ? fis-je sans emphase. »

Sans répondre, il leva les deux mains à hauteur du buste, paumes vers le haut en haussant les épaules pour me signifier qu'il n'y voyait pas très clair.

« Quand le soleil aura dépassé le zénith nous pourrons reprendre la route, je pense, fis-je. Vers
je me baissai, saisis une grosse pierre
et la posai au milieu du groupe sur une dalle plate
vers cette heure-là
me servant d'un caillou, je traçai une figure de l'ombre portée qu'occuperai
celle de la grosse pierre peu après midi. »

« Reposez-vous bien, ajoutai-je en me relevant. »

Je me dirigeai vers le trio que formaient les deux femmes et l'enfant. Arrivant près d'eux, j'effleurai du plat de la main l'épaule de la femme plus âgée.

« Je te remercie, Aude, dis-je. »

M'adressant aux deux autres, je dis :

« Si vous avez besoin de moi, je serais là-haut. Je descendrai plus tard. »
J'indiquai des yeux une dune de poussière vers le sud-est.

[2] Pourquoi

J'avais besoin de faire le point. Considérer ce que je venais de faire ; remercier Qui je devais, observant que ce n'était pas la première fois.

J'avais l'habitude de me retirer dans les hauteurs pour recevoir ce qu'il convenait de faire ensuite.

Quant à continuer à m'écouter, les autres en aviseraient.

Lorsque je revins vers le campement, environ deux heures plus tard, Evelyne avait installé son fils
dont je ne connaissais toujours pas le prénom
sous la tente.

En plus d'Aude, trois autres membres du groupe s'étaient approchés, et assis sur des blocs de ciment autour, ils avaient commencé à faire connaissance avec les nouveaux venus.

« Je m'appelle Conran, disait un jeune homme parmi eux. Je ne suis pas né dans ce pays. Mais ce qui s'y est passé est pire que là d'où je viens. J'étais venu pour un emploi dans la capitale
on m'a dit que des logements très intéressants commençaient à se libérer, qu'ils étaient cédés à très bas prix.

– Ceux qui lisent les magazines parlaient d'un exode de (18) la classe aisée, fit remarquer la jeune femme qui se trouvait à sa droite.

– Comme si on avait averti une partie sélectionnée de la population, compléta Conran, comme si tout le monde devait continuer à faire tourner le business jusqu'à ce que ça tombe. C'est ici que j'ai rencontré Lydia. »

Il se tourna vers celle qui venait d'intervenir – ils échangèrent un regard.

« Une très belle rencontre, fit Lydia. Probablement ce qu'il me fallait pour que cette nouvelle vie trouve un sens.

– Et puis il nous a trouvés, dit le jeune homme en me désignant du menton. Juste avant que notre immeuble s'effondre. Avec Timo et Steve, on est les plus anciens. »

L'homme qui m'avait en premier adressé la parole deux heures plus tôt se tenait là.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

« Vous vous demandez comment il fait ? dit ce dernier d'un ton faussement détendu. On se le demande tous.

– Ce n'est un mystère pour personne Steve, dis-je doucement.

– C'est étonnant que tu ne comprennes pas encore le principe des connexions, lança Lydia, excédée.

– Chaque personne, intervins-je, interagit en son sens et surtout en son temps avec la nature du nouveau jour. Ce jour est en fait – a toujours été – une question de perception interne. Maintenant que cette lumière provoque la folie en phénomène de masse, elle a été suffisante pour faire basculer les modes de vie bien établis dans le chaos – mais pour tous, le dénouement de ce jour se situe encore devant.

– Ça ne parle jamais pour rien dire, hein, lança Steve. »

Je lui souris.

« Pourquoi ne sommes nous pas devenus comme les autres ? demanda Evelyne (19).

L'enfant, couché en chien de fusil, avait posé la tête sur les genoux de sa mère.

« Vous n'en n'avez aucune idée ? fit Conran avec étonnement.

– Laisse-les se reposer un peu, intervint Aude.

– Ne leur gâche pas la surprise, dit alors Steve. Je suis sûr que notre Skyle a prévu de leur faire un cours magistral.

– Je parle à qui veut savoir, répondis-je. Je ne parle pas à qui ne veut pas savoir.

– Je pense que tout être humain encore doué de raison est en position de se demander ce qu'il fait là ; pourquoi sa raison
pourquoi sa vie
a été épargnée, fit remarquer Evelyne. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Nous levâmes le campement vers le début de l'après-midi.

Je repris mon sac à dos, ainsi qu'une sacoche en bandoulière. Le terrain était bien trop accidenté pour y faire rouler quoi que ce soit, à part peut-être un char d'assaut. Il nous fallait marcher.

Alors que nous nous mettions en route, Evelyne, tenant son enfant par la main, me demanda :

« Savez-vous s'il y en a d'autres ? Des gens à secourir.

– Il reste des gens à secourir, dis-je calmement. Il reste même des groupes qui ont déjà été secourus. Au moins cinq autres, depuis l'effondrement du monde.

– Pourquoi cinq ? »

Je la regardai.

« Il faut considérer que c'est au commencement que se trouve la fin, dis-je. Et au commencement, à l'éveil de l'humanité, la terre comprend cinq jours. Lorsqu'elle en (20) comprend sept, c'est que tout est déterminé pour s'accomplir – le huitième jour est un renouveau. La terre comprend donc actuellement six jours. Pour que nous apprenions à faire les bons choix. »

Je la laissai réfléchir.

« Si un jour est une personne comme vous sur terre... pourquoi ce nombre, pourquoi maintenant ? Demanda-t-elle.

– Au sixième jour est conçu le fruit de la nature, répondis-je. Un fruit est un aboutissement qui contribue à la chaîne du cycle. Le sixième jour n'est qu'un aboutissement constructeur qui conduit au suivant, la détermination. Il est tel la réflexion qui précède l'action ou, l'action qui précède le repos. Et le jour suivant est un jour sanctifié. »

Je devinai que la raison pour laquelle elle ne me posa pas plus de questions était dû au fait que son propre fils lui avait déjà manifesté une certaine réceptivité à l'intuition.

Comme d'autres dans le monde, une réceptivité semblable à la mienne, à quelques écarts de maturité.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

« Il est écrit, dis-je,

(Ésaïe 56 : 8) »

En plus de ceux déjà rassemblés, autour de lui j'en rassemblerai encore !

« C'est un oracle ancien, expliquais-je alors.

– Qui est ce lui ? demanda Evelyne. »

Les gens de ce siècle avaient considéré que la maturation par le temps, l'édification des valeurs propres dégradait la personne en sa valeur propre.

Autrefois les jeunes avaient de la colère.

A présent ils n'étaient devenus que pleins de caprices, incapable de prendre le temps.

Mais pour ceux qui savaient, beaucoup de temps se condensait, et en un seul espace.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Le jour nous marchions au sommet des dunes.

La nuit nous empruntions les cavités.

Lorsque le soleil entama sa descente, nous avons franchi une certaine distance, avançant au rythme des plus faibles.

J'avais pris la tête du groupe. Evelyne était soutenue par Aude et Conran, au milieu de tous. De temps en temps je grimpais au sommet des collines pour recevoir le souffle.

Puis nous continuions notre progression. Le soir tomba ; le ciel prit une teinte violacée, et le soleil se dissimula derrière l'horizon.

« Vous avez une connexion ? demanda Evelyne alors que je redescendais d'une petite montagne. Avec la horde ? C'est comme ça que vous parvenez à les éviter ?

– Pas avec la horde non, sinon le fait de les capter aurait pour effet de leur révéler ma présence ; pensez vous que je sois une sorte de sorcier, Evelyne ? répondis-je doucement. Il est écrit (Psaume 27 : 5) »

Il me dissimule dans son abri au jour du malheur ; Il me cache au secret de sa tente, il m'élève sur un rocher.

« Ces oracles que vous récitez, dit-elle alors, d'où viennent-ils ?

– Vous ne le savez pas, fis-je en la regardant patiemment. »

Puis je dis doucement :

« Il faut reprendre la route. »

Je fis signe aux autres et nous nous remîmes en chemin.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Nous fîmes la seconde pause peu après l'aube.

Ici, la végétation et le bois se mêlaient au ciment sur le terrain retourné. Un énorme tronc d'arbre gisait à l'horizontale contre ce qui restait d'un banc de pierre qui avait été fendu en deux par une crevasse dans le sol.

C'est ici que nous établîmes le nouveau campement, non loin des ruines d'anciens bâtiments en contrebas dans la vallée. Nous nous assîmes l'un près de l'autre sur les reliefs du terrain, et on commença à distribuer des boîtes de conserve.

Nous fîmes un petit feu, qui ne risquait pas de nous révéler à nos ennemis – parce que le jour s'était levé – la plupart chauffèrent leur nourriture et la transvasèrent dans une boîte vide avant de la consommer, échangeant quelques mots à peine rassérénés.

Pour ma part, assis parmi eux je mangeai en silence – j'écoutais.

La discussion s'orienta vers notre destinée. Sur une nouvelle ère qui approchait, sur un mystère dit de la semaine de lumière, alimentée par une chose que j'avais dite quelques jours plus tôt.

« (Ésaïe 30 : 26), avais-je dit. Nous sommes donc toujours un peuple. »

La lumière de la lune sera comme celle du soleil, et la lumière du soleil sera multipliée par sept – comme la lumière de sept jours – lorsque le Seigneur bandera les plaies de son peuple et soignera les blessures qu'il a reçues.

La femme était assise à ma gauche, son fils à sa gauche à elle.

« Si vous savez où nous allons, me dit-elle, savez-vous d'où nous venons ? Je veux dire, regardez – elle désigna d'un geste les débris du parc autour de nous – comment en est-on arrivé là ? »

Je la regardai.

« Vous voulez savoir, fis-je, doucement interrogatif. »

Les discussions se turent quand j'ouvris la bouche ; le silence se fit.

« Oui, fit-elle simplement.

– On veut tous savoir, lança Steve, assis presque en face de moi. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Je regardai tout le monde en hochant légèrement la tête. Les regards étaient tournés vers nous.

« Connaissez-vous... commençais-je, l'histoire de la princesse prisonnière, du dragon et de celui à qui elle fut promise ? »

Quelques uns, parmi les plus récemment arrivés en fait, parurent perplexes.

« Qu'est-ce que ça a à voir ? demanda Evelyne.

– Ceux qui ont bien connu le monde qui est tombé ont entendu raconter ce conte, de mille manières. L'origine profonde de ce mythe provient d'une histoire bien réelle, la plus vaste des univers. »

Je me tus. Tous, y compris Steve, écoutaient.

« A l'échelle du créateur de ces univers, continuais-je, la femme est une planète couverte de vie humaine, prisonnière de sa propre nature – c'est-à-dire que la vie humaine y est asservie – par la vie humaine – enchaînée dans une descente vers le chaos. Celui à qui elle a été promise n'est autre qu'une vie qui a poussé d'elle, semée depuis le créateur, et là se situe un mystère. Le mot église provient d'une langue ancienne, en laquelle il signifie assemblée. (Éphésiens 5 : 32) »

Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église.

Le silence accueillit mes paroles. Ils écoutaient.

« Le dragon est leur ennemi, dis-je alors – car les dragons aiment embraser, détruire la vie. Dragon, serpent ; il s'agit de la même créature ; le dragon tue par la flamme, le serpent tue par la séduction et le venin. Je précise qu'on dit également que, la femme est prisonnière du dragon or je répète qu'elle est prisonnière de sa propre nature. »

« Pour ma part, intervint Steve, je trouve assez peu fiables de vieux textes qui nous parlent d'une force omnipotente mais ; qui se repose après six jours de travail !

– Le repos tel qu'il est décrit dans les Textes, expliquais-je, n'a pas grand-chose à voir avec une sieste. Le Repos est un lieu intemporel, qui se soustrait aux cycles de création et de destruction. Il est un lieu que le peuple ne peut atteindre faute de foi et de bon sens. Il est écrit (Psaume 95 : 10 – 11) »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

J'ai dit : « C'est un peuple à l'esprit égaré ; ils ne connaissent pas mes chemins. » Alors, dans ma colère, je l'ai juré : « Non, ils n'entreront pas dans mon lieu de repos ! »

A ces mots, les membres du groupe se mirent à murmurer entre eux.

« Connaissez-vous donc ce qu'est le mystère de la femme en cette histoire, demandais-je, de l'épouse promise ?

– La plupart d'entre nous ne le sait pas, dit Conran. Même ceux parmi nous qui ont été éduqués dans les Textes n'ont pas nécessairement ta vision au départ. Explique-le-nous encore. »

[3] **L'épouse et la promesse**

« La promesse faite à Abraham, commençais-je, l'un des patriarches du peuple élu et le père de la nation israélite, annonce pour le peuple nommé Israël, malgré toutes les épreuves qu'il aura à traverser, la prospérité. Dans le Texte, Israël désigne alors le peuple élu au sens large, dispersé par toute la terre, séparé entre les fils de Juda – les juifs, les descendants des héritiers de la première Alliance – et les non juifs. Osée, l'un des prophètes, parle ainsi de cette promesse (Osée 2 : 1 – 2) »

Le nombre des fils d'Israël sera comme le sable de la mer, qu'on ne peut mesurer ni compter, et il arrivera qu'à l'endroit où on leur disait : « vous n'êtes pas mon peuple » on leur dira : « Fils du Dieu vivant », Les fils de Juda et les fils d'Israël se réuniront, ils se donneront un chef unique et ils submergeront le pays.

« L'allusion à un chef unique est une référence au messie, dont la mission est de réunifier cet Israël, poursuivis-je. C'est après l'apparition de ce chef que Pierre dit alors par toutes les (26) villes modernes du monde (Pierre 2 : 10) »

Vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

« Il est donc déjà apparu ? dit alors Steve. Pourquoi alors on se retrouve dans cet état ? La miséricorde ?

– Être toujours en vie pour voir son retour, intervint Conran.

– Avoir une chance que ton âme soit sauvée en même temps que ton corps, ajouta Lydia. »

« Alors nous revoilà à espérer qu'un ange nous tombe du ciel, répliqua Steve. Pourquoi nous faire endurer tout ça alors ?

– Pour que nous apprenions à choisir, expliquais-je. Entre la lumière et les ténèbres.

– Pourquoi ne pas supprimer les ténèbres ?

– C'est l'existence des ténèbres qui révèle la lumière. Il est nécessaire d'avoir connu – et de le faire dans cet ordre – les ténèbres et la lumière, pour apprendre à choisir la vie.

– Alors les ténèbres sont bonnes ?

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

– Non. Elles ne sont qu'un passage. L'orage ne dure pas toujours. Battre, mais non broyer. »

« Les promesses d'avenir dépeintes par les visions des prophètes annoncent un accomplissement prochain, dis-je alors. Où ce peuple, l'humanité choisie, sauvée de l'effondrement qui atteint l'humanité, rassemblé comme une seule entité, sera relevé et guéri. »

Le feu s'anima, comme nous projetant des images. Nous semblâmes alors nous trouver dans un livre. Ses pages tournèrent à toute vitesse comme sous l'effet du vent, et le décor changea, alors que nous étions transportés sur une route qui traversait des siècles, et sur laquelle marchaient des hommes, par intervalles irréguliers.

« Ce n'est donc pas tout à fait un ange que nous attendons, continuais-je. Car il est écrit (Psaume 22 : 23) »

Je vais redire ton nom à mes frères, et te louer en pleine assemblée.

« L'homme de Dieu est l' élu désigné pour mener le peuple, un grand nombre, au but, continuais-je, qui est la paix et, le bonheur. Au fil des époques clés, le peuple élu comprend au moins un homme de Dieu, qui recevra sa parole. En fonction de l'histoire, cet homme est nommé patriarche, juge, prophète, roi, messie, rédempteur. »

« Qui êtes-vous ? demanda Evelyne.

– Je suis une des sept étoiles que le rédempteur tient dans sa droite, répondis-je gravement.

– Encore une réponse énigmatique, commenta Steve.

– Qui est ce rédempteur ? demanda Evelyne.

– Celui autour duquel nous serons rassemblés. »

Autour de ces hommes de la vision, cheminaient d'autres âmes, groupées autour ou croisant leur route.

« Relatée par l'entremise des prophètes, l'histoire, repris-je, s'articule entre le peuple, personnifié par les villes de la terre, et son Dieu. Dans les Textes, la désignation des peuples est ancienne, mais symbolique – car elle associe le peuple du passé de la terre,

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

au peuple spirituel qui est compté dans le Livre, parmi les divers peuples d'homme – du rapport entre ces différents esprits et le Tout-Puissant. »

Des flux semblèrent se fondre dans la foule qui se trouvait à notre vue ; ils formèrent une dizaine de groupes sur terre, qui différaient tous par leurs coutumes, et qui entouraient une plus petite – puis des gens de ces groupes se mirent à monter à la petite, qui s'agrandit.

« C'est ce rapport qui nous intéresse, à travers les lignes duquel on peut entrevoir l'histoire d'amour la plus vaste des univers. »

Ces groupes se fondirent entre eux, jusqu'à ce que la terre se forme de deux groupes uniques. Alors le temps arrêta là sa progression, et recula jusqu'à ce que nous nous retrouvions au milieu du monde qui était tombé

à l'époque de son apogée, peuplé d'êtres humains parmi lesquels, isolés,

se mouvaient les projections d'hommes particuliers.

« Le roi, messie en son temps et prophète David parle ainsi de cette promesse, dis-je alors, qui s'applique tant ici au peuple qu'à l'homme de Dieu (Psaume 71 : 20) »

Toi qui nous as tant fais voir de détresses et de malheur, tu vas à nouveau nous laisser vivre. Tu vas à nouveau m'élever hors des abîmes de la terre.

« La personnification du peuple, employée comme apostrophe pour le désigner, donne un aperçu de la situation, du fait que le dessein final de Dieu pour ce peuple s'accomplira malgré tout (Ésaïe 62 : 3 – 5) »

Les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur énoncera. Tu seras une couronne de splendeur dans la main du Seigneur, une tiare de royauté dans la paume de ton Dieu. On ne te dira plus : « l'Abandonnée », on ne dira plus à ta terre : « la Désolée », mais on t'appellera « celle en qui je prends plaisir », et ta terre « l'Épousée », car le Seigneur mettra son plaisir en toi et ta terre sera épousée. En effet, comme le jeune homme épouse sa fiancée, tes enfants t'épouseront, et de l'enthousiasme du fiancé pour sa promise, ton Dieu sera enthousiasmé pour toi.

« Aussi, dans cet extrait on discerne que les enfants de cette terre seront également enfants de Dieu, de manière à ce que la nature de la terre y enfante la paix : de manière à ce que le mariage du Ciel et de la Terre soit en fait un retour des hommes élus sur leur terre promise. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

« Aussi, Ésaïe le prophète annonce ceci, dis-je. (Ésaïe 62 : 12) »

On les appellera « le Peuple saint », « les Rachetés du Seigneur » et l'on t'appellera « la Recherchée », « la ville non abandonnée ».

« La ville dont il est question porte le nom symbolique de Jérusalem. C'est de ce nom qu'apostrophe le roi et messie Jésus, la ville sainte : au sein de laquelle doivent être réunis les élus par la proclamation de la parole (Luc 13 : 34) »

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu. »

« On discerne ici que depuis des siècles d'hommes de Dieu dans le monde d'avant, le peuple n'a jusqu'ici pu être définitivement rassemblé, conclus-je. »

Il y eut un bref silence.

« Jusqu'ici, répéta Evelyne en un souffle. Vous pensez que nous sommes ces élus ? Et que nous serons tous réunis cet été ? »

[4] **Le monde**

Le soleil brillait, à présent haut dans le ciel.

Quelques heures après la fin du repas, chacun avait vaqué à ses occupations, certains – moi y compris – en profitaient pour recouvrer leurs forces.

Je m'étais adossé à un arbre encore enraciné, mais dont le corps du tronc avait été arraché comme par un souffle brûlant.

C'est alors que l'enfant, laissant sa mère avec Aude qui examinait sa cheville, s'approcha de moi, et s'assit non loin. Je l'observai sans quitter ma position de repos.

Alors, l'enfant parla.

« C'était comment, pour toi ? dit-il. Le monde d'avant. »

Je me redressai légèrement pour lui répondre.

« Comment t'appelles-tu ? lui demandais-je. »

Sa mère, accompagnée d'Aude, s'approcha de nous.

« Vous faites connaissance ? dit-elle avec un léger sourire.

Tu ne l'embêtes pas, hein ? – elle s'adressait maintenant à son fils.

– Non, nous discutons, assurais-je.

* * *

Nous devions repartir.

Alors que nous commençons à marcher, groupés, une discussion prit forme au milieu de nous. Elle traitait du monde d'avant.

On finit par me demander ce que j'en pensais. En fin de compte on voulait que je continue le voyage dans les Textes.

Alors que l'après-midi touchai à sa fin, je finis par me lancer. Le soleil entamait sa descente dans un ciel orangé, teinté de reflets jaune et rouge.

« A ce moment dans l'histoire, repris-je alors, au moment du monde d'avant, il semble que l'Adversaire se tienne entre l'Épouse et son Dieu. Cet état des choses, issu de choix, ceux des hommes, a pour réelle conséquence la solitude de l'Homme face aux problèmes inhérents à l'humanité et à sa double nature. »

« Le peuple, dis-je alors, ignorant Dieu, voit dans son aveuglement la cause défendue par les anciens prophètes comme une éternelle semonce (Michée 6 : 1 – 3) »

Écoutez donc ce que dit le Seigneur : Debout, engage un procès devant les montagnes, que les collines entendent ta voix. Écoutez, montagnes, le procès du Seigneur et vous, inébranlables fondements de la terre ; voici les procès du Seigneur avec son peuple, avec Israël, il entre en débat. Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi.

« Cette cause, dépeinte dans les prophéties par une infidélité due à la séduction des richesses et d'une vie frivole, vise à rétablir une justice où l'honnêteté de l'homme serait (33) sa seule garantie de sérénité (Michée 6 : 8) »

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu.

« Les envoyés dénoncent ainsi la fragilité du système humain, où cette justice demeure absente à cause de l'absence de Dieu dans le cœur des hommes (Luc 16 : 13 – 15) »

« Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.

Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » Les Pharisiens, qui aiment l'argent, écoutaient tout cela, et ils ricanaient à son sujet. Jésus leur dit : « Vous, vous montrez votre justice aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs : ce qui pour les hommes est supérieur est une horreur aux yeux de Dieu. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

« Le contraire, expliquais-je, la présence unique de Dieu sur Terre serait l'avènement d'un ordre où la vérité, la paix et le bonheur seraient installés parmi les humains. »

« Dans ce cadre, expliquais-je encore, les saisons apporteraient l'une après l'autre les dons du Seigneur, comme une attente comblée jour après jour (Jérémie 5 : 25 – 28) »

Ce sont vos crimes qui perturbent cet ordre, vos fautes qui font obstacle à ces bienfaits. Car dans mon peuple, se trouvent des coupables aux aguets comme l'oiseleur accroupi, ils dressent des pièges et ils attrapent... des hommes. Tel un panier plein d'oiseaux, leurs maisons sont pleines de rapines : c'est ainsi qu'ils deviennent grands et riches, gras et reluisants. Ils battent le record du mal, ils ne respectent plus le droit, le droit de l'orphelin ; et ils réussissent. Ils ne prennent pas en main la cause des pauvres.

« Puisque l'homme se tourne vers un système dont Dieu n'est pas le cœur, des inégalités se meuvent dans son monde, et d'elles se muent l'injustice pour cet homme (1 Jean 2 : 16) »

Puisque tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et la confiance orgueilleuse dans les biens – ne provient pas du Père, mais provient du monde. (Jérémie 10 : 8)

Tous, sans exception, s'abrutissent et perdent le sens. Formé par des absurdités, on en arrive là. (Romains 12 : 2)

Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.

La nuit était tombée alors que je disais ces paroles. Je m'arrêtai, et les autres s'arrêtèrent autour de moi.

« Ces reproches et ces avertissements ont pour but de faire comprendre à l'homme du peuple de Dieu le souci qu'a le créateur de ce peuple. Ce souci peut-être traduit par plusieurs sentiments propres à nous faire entendre les aboutissements de notre façon de faire : souci donc, dans le (35) sens d'attention, d'amour, de jalousie car si l'homme se détourne de lui, cette jalousie traduit que notre perte déplaît à Dieu, car notre perte est synonyme de souffrance – d'abord pour nous (Ésaïe 5 : 7) »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

La vigne du Seigneur le tout-puissant, c'est la maison d'Israël, et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que les cris des malheureux.

« Aussi, le Texte comprend des éclaircissements propres à éveiller le cœur de l'homme à son Dieu, si celui-ci est appelé à ce chemin. Le Texte dépeint la minorité et la dispersion des élus dans le monde, ainsi que leur souffrance vis-à-vis du monde (Jean 15 : 19) »

Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait ; mais vous n'êtes pas du monde : c'est moi qui vous ai mis à part du monde et voilà pourquoi le monde vous hait.

« Et ainsi explique que la destinée d'un élu n'est pas de rétribuer par le mal – par cette haine – mais d'être un jour capable de guider par l'amour (Jean 3 : 17) »

Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

« Nous sommes tous menés à cultiver notre parcelle de terrain sur cette terre, conclus-je. »

Quelques murmures ponctuèrent la fin de mon récit.

« A présent nous allons traverser un col, exposais-je, où des groupes de la horde se trouveront à notre droite et à (36) notre gauche. Il se peut que nous parvenions à apercevoir les lueurs de leurs torches. Nous devons accélérer le pas.
Evelyne, votre cheville ?

– Ça ira, fit cette dernière alors que d'autres murmures parcouraient notre groupe.

Steve proposa à Aude de la relayer pour soutenir la femme avec Conran.

« Nous irons plus vite, dit-il.

– Plus loin se situe comme une clairière de sécurité, dis-je à tous.

Évitons de faire du bruit. »

[5] **Le dragon**

La nuit était bien avancée, alors que nous continuions notre progression.

Le sentier, comme le fond des collines, était escarpé et jonché de gros blocs de matière démolie, nous obligeant à sillonner parmi le mortier coupant.

Aude s'approcha de moi :

« Si nous pouvons les voir, me dit-elle à voix basse, ne vont-ils pas eux aussi se repérer, et chercher à se rassembler ?

– C'est ce qu'ils feront, répondis-je. C'est ce qu'ils font. Une masse importante de la horde se formera derrière nous. »

Je m'arrêtai devant une fissure qui creusait le sol sur plusieurs mètres, perpendiculaire à notre route et jonchée de ciment et de métal.

A cet instant, un membre du groupe pointa du doigt le sommet des montagnes et ils levèrent tous la tête vers l'horizon, qui commençait à se teinter d'un rouge flamboyant sous le ciel d'encre.

Ils levèrent alors les yeux vers le ciel à l'opposé ; la même lueur rougeoyait. (38) Je tendis la main à Aude pour l'aider à enjamber de l'autre côté. Puis je fis signe aux autres.

« La clairière de sécurité est également un lieu dans le temps, précisai-je d'une voix ferme alors que le groupe passait devant moi.

Votre cœur angoisse pour la fin de cette nuit.

Vous vous demandez ce qui précédera cette clairière.

J'aimerais attirer votre attention sur un fait intéressant ;

ce comportement de leur part est étrange – inhabituel,

leur cohésion étant généralement mue par un élément extérieur à eux-mêmes.

– Vous voulez dire qu'ils se rassemblent autour de quelque chose ? fit Evelyne. »

Mon regard grave ne quittant pas le sien, je franchis à mon tour le précipice hérissé et m'approchant, m'appliquai ensuite à indiquer à tous le cap suivant.

Nous nous baissâmes en foulant le terrain irrégulier, ce qui rendait notre progression plus difficile encore. J'avais enjoint au groupe d'éviter les pans de route déjà tracés par l'homme, de se tenir dans les reliefs accidentés, là où justement, la marche de notre

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

petit nombre serait pénible – car les surfaces lisses faisaient de nous des silhouettes, sous la lumière de la lune.

Soudain, un grondement vint des profondeurs du sol.

Celui-ci se mit à vibrer puissamment, provoquant de petits éboulis. A vrai dire le bruit venait de derrière nous, sourd et tel le raclement de la roche et du sable.

« On continue, encourageais-je fermement ceux qui se tenaient devant moi alors que quelques regard se tournaient dans ma direction. »

Les lueurs s'intensifièrent : une clameur, comme en réponse au grondement, s'éleva des sommets de l'horizon.

« C'est bientôt fini, on y va, encourageais-je encore (39). »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Lorsque le jour se leva, nous avons pu observer les lueurs des flambeaux s'assembler derrière nous, puis disparaître derrière un des horizons que nous franchîmes.

Nous fîmes halte dans une vallée où le sol meuble était tapissé de cailloux plus fins.

Un monticule gigantesque dominait le terrain à notre droite.

Cette fois-ci, je ne montai pas.

Nous nous trouvions dans la première clairière.

Certains s'assirent – je m'installai en tailleur, à même le sol, face à tous : pour signer les instants qu'il me restait parmi eux.

« C'était quoi, cette nuit ? me demanda un homme nommé Timo.

– Ce qui il y a quelques semaines mis fin à la guerre, fis-je, Et qui a dévasté tout le reste : (Apocalypse 12 : 3). »

Alors un autre signe apparut dans le ciel : C'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.

« Tu as vu tout ça cette nuit ? dit alors le jeune homme, soucieux. »

J'eus un frisson.

« Vous êtes arrivés maintenant, en sécurité jusqu'à la prochaine destination.

– Vous ? Tu ne restes pas ? »

« Steve, que vois-tu ? héla Conran à ce dernier qui, venant d'escalader le monticule de débris, avait mis une main en visière pour apercevoir le paysage que nous avions quitté en hâte.

Les regards se tournèrent vers Steve.

« C'est une ville, murmurai-je pour moi-même (40).

– C'est une ville, cria Steve. Avec une sorte de dôme au-dessus.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

– Une ville ? répéta un jeune homme du groupe parmi ceux qui étaient restés debout, en se tournant vers moi. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

« Une ville ? répéta le jeune homme. Vous voulez dire que nous nous déplaçons comme des proies, et que cette horde se trouve maintenant dans une ville ?

– Du calme, John, intervint Timo. D'où vient-elle, cette ville ?

– Elle a été construite, dis-je. Et telle la fille d'une nuit, elle disparaîtra en une nuit.

– Et on est encore là avec ce type qui nous bassine de sa soupe, fit John d'un ton cynique. Je n'ai rien demandé à personne, moi, c'est par hasard que j'ai survécu et c'est par hasard que j'ai croisé votre route.

– Si Skyle ne s'était pas arrangé pour qu'on te croise tu serais probablement mort, lança alors Steve en achevant de descendre de la pile de gravats. De faim ou d'autre chose.

– Ça c'est ce que vous dites ; rétorqua John. Vous appelez ces gens la horde mais en fait, on n'a jamais été confrontés... pas vraiment.

– Je ne tiens pas à vous faire peur. John, dis-je fermement.

– Allez-y, faites moi peur, défia le jeune homme en levant le menton.

– On est déjà passé par un terrain qu'ils avaient quitté, intervint Steve en dévisageant le jeune homme. Ils passent leur haine sur tout ce qu'ils peuvent brûler. Quant aux gens... (41)

– La horde adore la bête, conclus-je.

– Quant aux gens, repris Steve avec colère, je te laisse imaginer ce qu'ils en font.

Il y eut un bref silence.

« Pour ce que j'en dis, moi, dit alors John, c'est que depuis trente jours de marche avec vous je ne vois que vos histoires de fanatiques, et rien de concret.

Je dis qu'on devrait voter – pour savoir si on reste là sur ce tas de cailloux où si on essaie d'entrer dans la ville.

– Que veux-tu faire dans cette ville ? demandais-je d'un ton calme.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

– Pourquoi on serait toujours les rebuts de la société ? Pourquoi on ne pourrait pas s'intégrer, vivre avec notre temps, quoi. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal.

– Il n'y a aucun mal à s'intégrer, dis-je. Mais qu'entends-tu par « vivre avec notre temps » ?

Il y eut un instant de silence.

Le soleil était de plomb.

A cet instant, la raison du jeune homme vacilla.

– Tu nous balades depuis des kilomètres grinça-t-il en s'avançant vers moi, et tu veux me faire la leçon ? »

Les quatre membres restant du groupe se levèrent à cet instant là.

Avec lassitude, je me levai à mon tour.

John se jeta sur moi ; Steve, Timo et Conran le cueillirent au vol et le projetèrent au sol pour l'y maintenir.

« Lâchez-moi, lâchez moi ! vociféra John en se débattant furieusement. Je ne vais pas le toucher, laissez-moi y aller ! Laissez-moi y aller ! »

De la bave avait dépassé des commissures des lèvres du jeune homme, et une veine dans son cou ressortait, violacée. Aucune larme pourtant ne coulait de ses yeux. Il n'y avait pas de blessure. Il n'y en avait jamais eu.

« Laissez-le, fis-je sans manifester de sentiment. (42)

– On ne va pas le laisser se rendre à cette bande de cannibales ! gronda Steve.

– Il a choisi, dis-je en hochant la tête le ton grave. Il a le droit de choisir. Vous l'avez tous.

– Et s'il leur dit où nous sommes ? objecta Conran. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Plusieurs heures s'étaient déroulées depuis le départ de John.

Le vote avait eu lieu : et ayant étant trouvé seul parmi lesquels la lumière, y ayant pénétré, avait causé des dommages, il partit seul.

Il cria à l'exil,
mais la haine en lui ne vint pas après ce cri – elle y était déjà.

Nous ne pouvions pas le garder parmi nous – à présent qu'il nous haïssait – son cœur était sous le dôme.

« Je voudrais bien qu'on m'explique, dit Steve, comment ces barbares se sont débrouillés pour fabriquer ça en une seule nuit.

– Ils ne l'ont pas fabriqué, expliquais-je. Il n'y a que deux personnes au mondes capable de manier une telle technologie. Le premier est le rédempteur – mais tout comme le créateur, il se passe de technologie.

– Qui est le deuxième ?

– Celui dont il est dit (Ézéchiel 32 : 1 – 3), dis-je simplement. »

La douzième année, le douzième mois, le premier du mois, il y eut une parole du Seigneur pour moi : « Fils d'homme, entonne une complainte sur le Pharaon, roi d'Égypte, et dis : Tu ressemblais au lionceau des nations, tu étais comme un dragon dans les mers, tu faisais jaillir les fleuves, tu troublais l'eau de tes pattes, tu salissais les fleuves. Ainsi parle le Seigneur Dieu : J'étendrai mon filet sur toi lors de l'assemblée de nombreux peuples, et ils te tireront dans ma senne.

« Tu nous expliques ? fit alors Timo.

– Le roi d'Égypte symbolise, par rapport à l'Exode, un mystère clé du Texte, l'asservissement du peuple de Dieu. Le trouble des eaux est la salissure de leur esprit. En troublant les eaux, le dragon lie la terre loin de son Dieu, l'asservit à lui en lui faisant croire à la liberté au nom des dorures du vaisseau dans lequel il l'enferme, et qui a pour destination le chaos. C'est lui qui a provoqué la guerre, et c'est son avatar qui y a mis fin, en ravageant le pays. Il est également appelé, dans le sens de Dévastateur, roi d'Assyrie. Car la dévastation a mis fin à la domination du roi d'Égypte et des anciennes nations. (Ésaïe 33 : 1) »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Malheur ! Toi qui dévastés et n'as pas été dévasté, toi qui surprends et qu'on n'a pas surpris. Quand tu auras cessé de dévaster, tu seras dévasté, quand tu auras fini d'agir par surprise, on te surprendra.

« Il dit vrai, dit un homme du groupe, plus âgé. On a commencé très tôt à en parler, dans le monde d'avant. Mais pas grand monde n'écoutait, c'était relégué à des délires de gens en manque de sensation fortes. C'est comme pour le bombardement. Après des siècles de proclamations erronées de la fin du monde, je pense qu'il était difficile pour la masse de croire qu'on était vraiment arrivé à la fin des temps. En fait, c'était le temps qu'il fallait.

– Que disent vos oracles, sur le sujet ? s'enquit Evelyne. (44)

– Ils disent (Habaquq 2 : 7 – 8), dis-je. »

Ne vont-ils pas se dresser tout à coup, tes créanciers, se réveiller, ceux qui te secoueront ? Tu deviendras une bonne prise pour eux ! Comme tu as pillé des nations en nombre, tout le reste des peuples te pillera, à cause du sang humain, à cause de la violence faite au pays, à la cité et à tous ses habitants.

« Ils disent aussi (Ésaïe 10 : 5 – 7), ajoutai-je. »

Malheur à l'Assyrie, gourdin de ma colère ; ce bâton dans sa main, c'est mon indignation. Je l'envoie contre une nation impie, je le dépêche contre le peuple qui m'excède, pour y faire du butin et le mettre au pillage, pour le fouler aux pieds comme la boue des rues. Mais lui, il ne l'entend pas ainsi, son cœur n'en juge pas ainsi, car sa pensée est d'exterminer, de supprimer des nations en grand nombre.

« C'est ce qu'il a fait. Remontant des abîmes de la terre afin d'apparaître comme seul souverain sur terre
si vous retournez en ville, conclus-je gravement, si vous vous rendez à croire que le moment est venu pour la paix, avant que ne vienne l'équilibre, vous aurez préféré au créateur une illusion renforcée du monde d'avant, et le culte d'une bouche mensongère, celle de l'avatar du dragon – et jusqu'à votre mort, vous deviendrez esclaves.

– Comment peut-on être sûr que tu ne nous dis pas n'importe quoi, lâcha Steve. Et puis l'esclavage est un ordre, je croyais que le soleil avait rendu fous ces gens ; comment qui que ce soit pourrait-il y mettre de l'ordre ?

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

– Il y a quelques années une de ces personnes était l'une de votre entourage, dis-je, sûrement plusieurs, et plusieurs (45) guerres étaient organisées dans le monde mais, l'ordre ambiant était la latence des instincts dominants de ces hommes, contenus par une continuelle satisfaction viscérale, à travers des domaines où ils avaient pied. Il ne leur appartient pas de se poser des motifs d'amour sauf de désir, de conscience sauf de calcul ce sont eux qui sont menés à subir le destin du monde. Ils étaient endormis, et leur vie n'est qu'une ivresse charnelle. Il leur suffit d'être achetés, pour être conquis.

– Peut-on vérifier ce que tu dis à propos de ce qui se passe dans cette ville ? demanda Steve.

– Vous serez repérés, fis-je en hochant la tête en signe de négation. Vous ne possédez pas la marque.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

La journée était passée alors que nous discussions.
Le soir venu, j'inspirai calmement et dis à tous :

« Il reste une personne. Une esclave.

– Où ça ? demanda Conran. Quelqu'un peut-il t'accompagner ?

– Non. Elle est prisonnière. Là-bas. »

Je pointai du doigt l'horizon en direction de la nouvelle ville.
Des murmures parcoururent le groupe.

« Le jour puissant sera bientôt là, continuais-je. Mais son jour à elle doit se faire plus tôt. Sinon elle mourra, comme tous ceux qui sont restés dans la ville. Je dois y entrer, et l'aider à la quitter.

– Comment tu comptes faire ça, c'est du suicide, s'écria Conran alors que Steve hochait la tête et que Timo faisait les cent pas. (46)

– Ais-je fais défaut à l'un de vous ? demandais-je à tous. »

Les membres du groupe hochèrent la tête pour signifier que non.

« Je ne lui ferai pas défaut non plus, dis-je. Et je reviendrai. Mais je ne trouverai pas le repos – avant d'avoir accompli cette dernière tâche. »

Evelyne ne disait rien, mais je pouvais percevoir son angoisse. Je me tournai vers elle.

« Le mystère d'un jour non précédé de la nuit, d'un jour sans nuit, dis-je doucement, est un éveil sans remords.

Restez éveillés. »

Elle me rendit un regard humide sans répondre.

« Efforcez-vous de tout votre cœur à comprendre l'histoire, dis-je ensuite en m'adressant à nouveau à tous.

Entre nous, comme il nous est montré d'en haut,
essayons de comprendre – sans se baser sur un discernement pauvre,
mais en l'enrichissant en se mettant à la place de qui doit – tout en gardant la notre.
Car il est écrit (Romains 8 : 15) »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père.

« De la même manière, conclus-je, de la peur naît la déchirure ;
de l'adoption – naît la confiance. »

« Tu reviendras, dis alors Conran. Dans combien de temps ? »

Je le regardai alors.

« Je n'en n'ai aucune idée, dis-je. » (47)

[6] Réfractaire de degré deux

« Je n'en n'ai aucune idée, avais-je dis. »

Je repartis, avec pour tout bagage les vêtements que je portais, en direction de la ville.

J'avais considéré le fait qu'effectivement, j'étais assuré de mon retour parmi les miens, mais que je ne pouvais le situer dans le temps. J'aurais pu être anxieux.

A vrai dire mon cœur battait sourdement, me relançant d'un coup lorsque j'envisageai le moment où je serais amené face à mes ennemis.

J'avais toute ma vie marché pour cela. Afin que tout soit dit.

Afin que la destinée réunisse la vérité et le mensonge, afin de les faire comparaître devant Celui à qui je devais la vie, qui avait guidé mes pas jusqu'ici.

Aussi je ne pouvais ressentir d'élan qui me pousserait à rebrousser chemin, seul un élan charnel, qui me pousserait à craindre pour ma vie lorsque mon protecteur continuait à guider ces pas.

Je marchai toute la nuit.

La sensibilité de mon corps à la fatigue avait changé depuis le monde d'avant.

Le jeune et les veilles me rendaient les forces au lieu de m'abattre.

Lorsque le soir suivant, j'atteins la vallée qui avait été rasée dans les montagnes de pierres, je me trouvais au sommet de l'horizon ;
au centre de la vallée dominait de la hauteur un imposant dôme translucide.

Cette installation, de l'extérieur de laquelle on pouvait deviner d'importants édifices reconstruits, d'un style qui provenait des prévisions visionnaires du monde d'avant concernant le développement du monde d'avant
avait été conçue pour pallier au rayonnement intense du soleil nouveau.

Le plateau urbain était légèrement surélevé, et un escalier menait vers une porte qui creusait la roche sous le dôme, le passage devant donner sur une lucarne horizontale.

J'étais fébrile. J'essuyai mes mains moites contre mon jean
et m'avançai dans la vaste douve qu'était la nouvelle vallée.

La coupole s'étendait, énorme, alors que je m'approchai.

Arrivé devant, je montai résolument les marches de l'escalier, le cœur battant.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Un panneau, l'air très épais se trouvait devant moi ; il coulissa sans bruit en deux parties, l'une à gauche, l'autre à droite. J'entrai dans une espèce de sas, où une porte similaire mais horizontale se trouvait devant moi.
Elle s'ouvrit lorsque celle de derrière fut refermée.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Des hommes et des femmes se tenaient autour de moi.

Ils étaient entrés juste après mon arrivée par une porte qui avait coulissé en face de moi dans la pièce. Ils étaient vêtus comme des douaniers de l'ancien monde. Leurs yeux (49) bougeaient vite, les pupilles dilatées, lorsqu'ils me détaillèrent du regard.

La salle intermédiaire était ronde, taillée à même la roche, tapissée au sol et aux murs de larges carreaux blancs.

Au plafond, un cercle translucide diffusait une lueur blanche, irréelle.

L'un des – douaniers – se tenait légèrement à l'écart des autres – il s'était appuyé d'une épaule au mur et m'observait, les yeux perçants.

Dans la main d'un autre parmi le groupe, il y avait un petit cylindre métallique dans lequel brûlait sans chaleur une substance cristalline – la même que celle du plafond.

« Bonjour, dis-je, d'une voix mal assurée. »

Une femme prit la parole :

« Vous cherchez asile ? dit-elle. En devenant citoyen de cette ville vous avez droit à un logement et à une couverture sociale c'est-à-dire une rémunération mensuelle d'un million de cycles.

– Comment peut-on parler au maître de cette ville ? Demandais-je.

– Il vous suffit de sortir de cette pièce, prendre les transports avec le dixième d'un cycle pour vous rendre à votre domicile offert

– vous pourrez alors lui rendre hommage dans les horaires prévus à cet effet. Vous devez pour cela devenir citoyen de cette ville. Tendez le bras droit, poignet vers le haut. »

L'homme qui tenait le cylindre s'approcha, levant l'objet qui brillait comme un sceau.

« Je ne suis pas venu acheter ni vendre, dis-je sans reculer, mon regard passant de l'homme, qui s'arrêta, à la femme qui parlait. Je suis venu voir les captifs de l'avatar du dragon. J'ai un message pour eux. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Les hommes et les femmes en uniforme de douanier se (50) regardèrent, comme décontenancés. Celui qui s'était appuyé au mur se redressa avec un tic.

« Quel est ce message ? demanda-t-il d'une voix affermie.

– Seuls les miens peuvent entendre le message du Roi des mondes, dis-je. C'est mon maître qui m'envoie. »

L'homme s'adressa alors au reste du groupe avec un rictus :

« C'est encore un de ces fanatiques.

C'est drôle, je ne pensais pas qu'il en restait en liberté. »

Le reste du groupe éclata de rire. Je ne dis rien. J'attendais la suite.

« Les choses ont changé pour vous, reprit l'homme en s'approchant de moi. La loi m'oblige à vous poursuivre pour réfraction au système établi. Vous serez donc gardé dans une pièce annexe en attendant que l'état – décide de votre peine. »

Je gardai le silence, les yeux dans ceux de celui qui se trouvait devant moi. Sans animosité aucune ; je me laissai guider.

« Vous n'avez pas de questions ? reprit l'homme. Bien. Voulez-vous la télé dans votre cellule de transit ? »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Je me trouvais sur un banc dans un compartiment sans fenêtre,
fermé d'une lourde baie vitrée,
et éclairée de cette même lueur irréelle
dont la proximité m'incommodait à peine,
face à un de leurs larges écrans de projection, éteint.

En fait, j'avais fermé les yeux, patientant le temps qu'il faudrait jusqu'au prochain tournant. (51) Il leur était non profitable de me relâcher au grand jour – ils savaient bien que celui-ci ne me ferai rien – de tout manière, il était hors de question pour moi de rebrousser chemin.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Une main s'enserrait sur sa gorge, l'empêchant de respirer.
L'angoisse me saisissait alors que les battements de son cœur accéléraient pour faiblir.

J'ouvris les yeux.
La nuit était vite passée, la lumière baissant dans la pièce. J'avais peu dormi.
Les pouls reprenait peu à peu un rythme normal, alors que je me redressai calmement.

C'était le petit matin ; la vitre de ma cellule coulissa.

Cinq des hommes et des femmes en uniforme entrèrent dans la pièce. L'un d'eux tenait à la main le sceau que j'avais vu la veille. Je me levai.

« Vous avez été condamné à deux ans de réhabilitation, dit leur chef, entrant à leur tour. Le transport qui vous mènera à votre lieu de détention vient d'arriver. »

D'un geste de la tête, il intima l'ordre de me saisir.
Ils m'encerclèrent et, pour m'empêcher de me débattre, me saisirent soudain chacun un bras ou une jambe, me soulevèrent de terre et me plaquèrent de force dos au mur du fond de la pièce.
Tendu par l'angoisse, je ne protestai pourtant pas.

L'homme au sceau s'approcha ; l'objet brillait d'un symbole simple, trois barres parallèles entourées d'un cercle. Je l'aperçus tandis qu'une de ses acolytes relevait la manche droite de mon poignet. (52) Au moment même où l'homme approcha le sceau de mon poignet, il poussa un rugissement et lâcha l'objet dont la lumière était passée du blanc au rouge.

Alors, dans le clignotement grésillant de la lumière du plafond,
ma propre marque leur apparut, blanche sur ma peau cuivrée :

quatre symboles alignés.

« Réfractaire de degré deux ! s'écria-t-il, réfractaire de degré deux ! »

L'homme porta une main entre ses yeux et le tétragramme, grognant et reculant, alors que ses compagnons me lâchèrent comme s'ils venaient de se brûler.

Tâtonnant au mur, l'un d'eux appuya précipitamment sur un bouton rouge.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

« Aucune marque n'est faite pour être imposée ou effacée, dis-je ton tremblant mais affermi, en retombant sur mes pieds. Et ceux qui dans votre peuple n'ont pas encore été marqués, ceux là aussi s'en iront bientôt. »

Le chef, qui avait reculé d'un pas, me dévisageai en se rongeant le frein.

– Qui es-tu ? Articula-t-il.

– Pour celui qui les a délivrés des rois des nations
pour les assujettir à une plus dure servitude en l'honneur du dragon,
celui qui annonce le retour de qui lui coupera la tête, dis-je gravement,
car tel est le sort réservé aux serpents. »

La lampe du plafond vira complètement au rouge en grésillant, clignota puis s'éteignit.

Alors qu'ils s'étaient écartés de moi, je me tenais encore à la même place.

Je n'eus pas le temps d'envisager la suite des opérations, quand un bruit de cavalcade retentit de l'extérieur de la pièce. Alors que nos regards se tournaient vers la porte coulissante, qui était demeurée ouverte, des hommes en tenue militaire (53) entrèrent rapidement, l'un après l'autre, dans la petite salle plongée dans la pénombre.

La lumière clignota à nouveau un instant, puis grésilla à nouveau et se stabilisa en une lueur blafarde.

La salle était pleine à présent.

Les hommes et les femmes se mirent au garde à vous
lorsque qu'un des leurs entra à son tour.

Son vêtement était orné de signes de grades.

Je me tenais toujours debout à la même place, les bras alignés au corps, alors que ce dernier s'avavançait vers moi dans le chemin que lui cédèrent ses hommes. [55]

[7] Le vacillement du mensonge

« Tu es venu le tuer, me dit l'homme qui venait d'entrer.

– Ce n'est pas moi qui dois le tuer, répliquais-je. Je suis venu récupérer de votre peuple la part qui revient au Seigneur.

– Aucune marque n'existe pour être effacée, repartit l'homme.

– Je sais qu'il en est parmi vous qui n'ont pu être marqués ; une poignée. Vous le savez aussi. Pour ceux-là, la terre d'exil n'est pas le désert mais, le pays ennemi puisque, à l'heure de leur réveil, on leur interdit la route du désert. »

Dans une salle annexe où nous discussions en privé, la large fenêtre laissait paraître le panorama des ruines au soleil, à l'extérieur, au-delà des parois du dôme.

L'homme gradé intima aux deux hommes et deux femmes qui nous avaient accompagné au sortir de la cellule, de me surveiller, tandis qu'il me laissait là.

Sans leur jeter un regard, je me tournai vers la vitre et attendis.

Il revint quelques instants plus tard. Il s'arrêta près de moi. (56)

« La question des gens comme vous pose un problème à notre société. »

Je devinais alors qu'une sourde peur les dissuadait de me laisser quitter à présent la ville – la dernière parole de son émissaire devant moi trahissait que tout comme à l'extérieur, il y en avait bien d'autres à l'intérieur.

La seule explication qui tenait encore la route, c'était qu'ils étaient parvenus à se fondre dans la horde. Mais leur jour se trouvait encore devant eux.

Quant à leur éveil, il semblait qu'il était en train de se produire, en même temps que j'avais été guidé sur cette route et que la nouvelle faiblesse localisée du cristal de cette île sans eau avait dû révéler à son propriétaire ma présence.

La marque quadrimorphique s'était produite lorsque le sceau du dragon avait été apposé au premier humain, c'est-à-dire dans la nuit où les miens et moi avaient fui la horde. Aujourd'hui ces mêmes gens qui brandissaient des torches enflammées, portaient des uniformes coordonnés, et obéissaient à l'ordre qui s'était manifesté à eux et avaient gardés captifs ceux qui s'étaient révélés différents d'eux.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

« Où sont les autres ? Demandais-je.

– Es-tu leur leader ? Ou devons nous en attendre un autre pour que soit résolue la question que vous nous posez ? »

Je me tournai vers lui pour lui répondre.

« Je ne résoudrai pas la question, dis-je.

Ni votre chef d'ailleurs, car la Réponse est encore à venir. »

L'homme plissa les yeux en me dévisageant, l'air pensif, campé les mains aux côtés.

Puis il dit : « Votre statut sera bientôt établi, parmi nous, à vous (57) tous. C'est notre chef d'état qui le dit. Vous serez placé sous surveillance. Quelqu'un viendra vous expliquer la suite des opérations. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Je me trouvais assis devant une simple table au milieu d'une pièce filmée, avec des hommes et des femmes autour : face à un vieil homme vêtu entre l'administratif et l'armé.

« Dès demain, au cours de trois jours consécutifs, commença l'homme, nous donnerons lieu pour vous à trois comparutions devant les juges de la cité. En tant que le leader des réfractaires, vous représenterez tous ceux de votre espèce. Comment comptez-vous préparer votre défense ? »

Comme il m'avait été enseigné, je comptais préparer mon cœur à la réception de la parole qui y surviendrait le moment venu, mue de sa Source.

Alors je gardai le silence, observant mon premier adversaire.

« Durant cet entretien, après mon explication, sera à présent déclenché un compte à rebours de sept minutes. Pouvez-vous en ces sept minutes prouver votre valeur à mes yeux et aux yeux de notre population, de manière à ce que tout le monde connaisse les raisons de votre procès ? Procès au cours duquel vous paraîtrez devant notre conseil d'état pour dispositions d'attentat à l'humanité. »

Puis, d'une voix plus basse et comme avec un certain plaisir :

« Vous annoncez celui qui lui coupera la tête ?

Son message est clair. Ce message est « je suis là, je vous attends ». (58)

« (Ésaïe 10 : 8 – 11), dis-je alors.

Il dit, en effet ; « Mes généraux ne sont-ils pas autant de rois ? Kalno n'est-elle pas devenue comme Karkémish, Ou Hamath comme Arpad, ou Samarie comme Damas ? Si ma main a atteint le royaume des idoles – et leurs statues comptaient plus que celles de Jérusalem ou de Samarie – ne vais-je pas faire de Jérusalem et de ses images ce que j'ai fait de Samarie et de ses idoles ? »

L'homme s'adossa alors à son siège et adopta une attitude décontractée en me dévisageant de loin, tandis que ceux qui nous entouraient se regardaient, amusés.

« Vous n'êtes pas si différents des autres, continua le vieil homme. Il n'y a pas plus tard que cette génération, vous dépendiez vous-mêmes d'un système que nous avons formé pour être bienveillant. Faire vos courses. Payer votre loyer. Vous, vos religions et vos statues, vos écoles et vos émissions de télé. Si on n'avait pas été là pour vous

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

indiquer la voie, vous vous seriez prouvé que vous n'êtes vous-mêmes que des bêtes. Qu'est ce que c'est que cette œuvre ? Vous croyez que nous avons besoin d'un Dieu invisible pour vivre ? Ne sommes nous pas, en effet, nous-mêmes des princes à vénérer ? Vois, nous avons créé un ordre né du chaos ; ça ne te rappelle pas quelque chose ? »

Sans quitter des yeux son regard, je hochai calmement la tête en disant :

« (Ésaïe 10 : 11 – 14) »

Mais quand le Seigneur aura achevé toute son œuvre sur la montagne de Sion et à Jérusalem, « j'interviendrai, dit-il, contre les prétentions orgueilleuses du roi d'Assyrie et contre l'éclat de son regard hautain, car il s'est dit : C'est par la force de ma main et par ma sagesse ; car je suis intelligent. J'ai supprimé les frontières des peuples et pillé leurs réserves. Comme un héros, j'ai fait descendre ceux qui siégeaient sur des trônes. Ma main a atteint comme un nid les richesses des peuples. Comme on ramasse des œufs abandonnés, moi, j'ai ramassé toute la terre et il n'y a eu personne pour battre de l'aile, ouvrir le bec ou pépier.

« Il semble que vous nous connaissiez bien, fit l'homme avec un rire qui sonnait faux, accompagné de quelques gloussements des autres. Mais vous voyez bien qu'il n'y a pas, sur cette terre, d'autres mains à l'œuvre que les nôtres. Vous voulez nous voir disparaître parce que nous avons pris nos responsabilités ?

– (Ésaïe 10 : 14 – 15), dis-je calmement. »

Est-ce que le pic se vante aux dépends de celui qui s'en sert pour tailler ? Est-ce que la scie se grandit aux dépends de celui qui la met en mouvement ? Comme si le gourdin faisait mouvoir celui qui le brandit, comme si le bâton soulevait celui qui n'est pas de bois ! Alors que l'éclairage de la pièce faiblissait légèrement, l'homme avait commencé à s'agiter sur son siège de l'autre côté de la table, et les gens autour également, comme si un malaise cuisant les saisissait.

« (Ésaïe 10 : 16 – 17), achevais-je. »

C'est pourquoi le Seigneur Dieu, le tout puissant, enverra contre ces hommes corpulents la maigreur et par-dessous la splendeur s'embrasera un brasier comme s'embrase un feu. La lumière d'Israël deviendra un feu et son Saint une flamme qui brûlera et dévorera ses ronces et ses épines en un seul jour.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Lorsque j'eus fini, il me semblait voir de la sueur perler du front de celui qui se trouvait en face de moi et, les gens autour s'étaient mis à murmurer furtivement entre eux, l'air soudain mal à l'aise.

S'immobilisant sur son siège, il considéra un instant mon expression sûre.

Puis le minuteur qui avait été enclenché sept minutes plus tôt s'arrêta avec un jingle sonore.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Le soir tomba dans la cellule où j'avais été confiné.
Je savais que l'entrevue avait fait l'objet d'une émission en direct.
Que le lendemain je serai reçu devant un plus grand public.
J'étais assis sur le banc – immobile, les yeux fermés.

« C'était comment, pour toi, le monde d'avant ? »

La voix du fils d'Evelyne m'apparut en souvenir.

« Comment tu t'appelles ? avais-je répondu.

– Je te le dis si tu m'apprends, avait alors dit le garçon.
Et puis, je suis sûr que tu peux le connaître.

– Si je t'apprends quoi ?

– Tout ce qu'il faut pour mieux reconnaître. »

Le temps viendrait où tous s'illumineraient de l'intérieur,
n'ayant plus aucun besoin d'être instruit.

De toute évidence, même à cette époque les dons, bien que relativement répandus,
constituaient encore matière à développement.

L'enfant faisait preuve d'une remarquable maturité,
recherchant de lui-même l'expérience interposée.
Car sans diverger, il avait compris que si l'honnêteté de l'homme
est une condition de la réception inspirée,
la spontanéité n'est pas la seule voie d'honnêteté
car l'honnêteté s'apprend
car nous ne savons pas tous écouter notre cœur
et de même discerner ce qui s'y présente.

Moi-même, j'avais dû apprendre.

[8] **L'équilibre des arbres**

Huit hommes vêtus comme des combattants m'avaient escorté,
marchant alignés autour de moi alors que j'avançai,
conduit devant le public de la cité.

Le public était un ensemble de ce qui avait été la horde,
déguisée en chaque élément qui composait une ancienne société moderne – amassé
dans une cour d'assises qui avait vaguement la taille d'un des anciens stades,
creusée au milieu des immeubles surélevés de la ville,
de sorte que je me tenais au milieu, debout, entouré d'un cylindre grillagé,
devant un microphone amplificateur,
sous les regards braqués sur moi, avides comme des projecteurs.

Pourtant, il me semblait ressentir ici comme une présence d'un autre type,
comme des pensées plus douces – teintées d'une certaine appréhension.

Face à moi au premier gradin, une rangée de six (62) pupitres assez espacés,
surplombés de micros semblables au mien.

Six hommes se trouvaient devant, le regard fixé droit vers moi, leur regard semblant
me traverser. Alors, celui qui se trouvait légèrement à droite parla.

« Tu t'introduis dans notre cité, commença-t-il. Espères-tu comme Moïse maudire
notre sort et soulever les tiens qui vivent parmi nous – contre nous ? Tu refuses l'ordre
et la paix établie, ce qui fait de toi un hors la loi. Soutiendras-tu devant tous que celui
qui a fait naître cette cité en une nuit et qui nous a fourni toutes ces choses
directement matérialisées de sa pensée, qui a résolu le problème de cette terre en
énergie, est un démon incarné ? Resteras-tu figé dans ton temps rétrograde ou te
mettras-tu à la page et accepteras-tu notre messie ? »

De bruyants murmures parcoururent la foule.

Alors je pris la parole. « (Jean 3 : 31), dis-je. »

Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout.

Les murmures cessèrent. J'observai autour de moi. La foule écoutait.

« Je ne suis pas venu maudire, dis-je alors. Mais annoncer la véritable nature de la
création. Votre paix établie sur la base d'une prétendue libération morale, engagée

dans sa marche à l'oubli de Qui nous a créés, est l'illusion de l'entente qui sied entre deux hypocrites. Ce messie que vous acclamez offre un contentement semblable à celui du sommeil. Car sur Terre ne peut descendre Dieu, que pour rétablir cette justice : les âmes sont à lui, et seule la connaissance de son amour peut, en les transformant, mener à leur salut. (Jean 3 : 32 – 35) »

Celui qui est de la terre est terrestre et parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage ratifie que Dieu est véridique. En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et il a tout remis en sa main.

Alors que les gens s'agitaient sur leur siège en se regardant, un léger brouhaha s'éleva des gradins.

« Le Messie a enseigné, repris-je, et prophétisé sur la destinée de ce monde. Il a annoncé les conséquences de la voix du dragon parmi les créatures. Il savait qu'un jour, il leur proposerait d'oublier leur Dieu et la loi de son Esprit, et leur offrirait l'objet de leurs convoitises en le leur présentant comme une émancipation. Mais cherchez-vous donc à être émancipés de l'amour ? Ne savez-vous pas que le mercenaire passe par la fenêtre des faiblesses du cœur du peuple, là où le berger le réprimande, le guide et lui donne sa vie ? Notre faiblesse humaine nous a déjà conduits à la catastrophe, ne reconnâtrons nous pas que le vide et l'apparence monnayés n'étaient pas la voie ? (Ésaïe 42 : 22 – 25) »

Qui, parmi vous va prêter l'oreille à ces dires, être attentifs et écouter, à l'avenir ? Qui a livré Jacob au ravage, Israël aux pillards ? N'est-ce pas le Seigneur, lui envers qui nous avons commis des fautes, lui dont on n'a pas écouté cette Loi ? Alors il a déversé sur Israël la fureur de sa colère, le déferlement de la guerre ; elle l'a incendié tout autour sans qu'il veuille rien reconnaître, elle l'a calciné en plein milieu sans qu'il prenne rien à cœur !

« Celui qui doit rétablir la paix et faire le partage des bons et des méchants, continuais-je après que la foule se soit calmée, tel qu'il nous l'a été annoncé, viendrait une première fois pour enseigner, empruntant le corps et les affections d'un homme, et reviendrait ensuite pour rétribuer c'est pourquoi j'affirme que l'heure de la rétribution personnelle n'est pas encore venue, pour ceux qui ne sont personne.

Le mystère de cette séparation ne tire pas son origine en ce qui paraît et peut être acheté – ce qui paraîtra alors au grand jour, c'est qu'il est un peuple qui a

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

momentanément oublié son créateur, qui fait la peine comme la joie, et il est aussi un peuple qui n'en voudra jamais.

Et pour ce qui est d'avoir choisi le chef de ses inclinaisons, il est un peuple qui ne peut reconnaître la vérité qu'ils ont connue – dans la bouche d'un Séducteur – et il est un peuple dont le vide est un abri temporaire – à l'ombre d'un puissant illusionniste, et à cause de sa mécompréhension du sel qu'est – l'essence de l'amour honnête dans une vie, ce peuple ne recherche que le confort de la flatterie : (Michée 2 : 11) »

Y aurait-il un homme courant après le vent et débitant des mensonges : « pour vin et boisson forte, je vais délirer en ta faveur » ; Alors, il serait le prêcheur de ce peuple là.

A cet instant, une grande partie de la foule se leva soudain, avec une forte clameur. Je ne levai pas les yeux vers les doigts pointés vers moi. Les éclairages puissants grésillèrent légèrement, faisant osciller la lueur de leurs faisceaux.

Mon regard, calme, observait les six qui se trouvaient face à moi, à la limite de la foule.

Alors, une voix claire et puissante en profondeur s'éleva alors du sommet des gradins :

« Ne te trompes tu pas toi-même de direction ? Tu poses en héritier du Sauveur mais n'es-tu pas toi-même Assour le révolté – de même qu'il a été écrit : (Michée 5 : 4) »

Au cas où Assour entrerait sur notre terre et foulerait nos palais, nous dresserons contre lui sept bergers, huit princes humains.

Les lampes se stabilisèrent après un dernier grésillement, vives.

Laisse ton adversaire s'exprimer en premier,
ainsi ta réponse sera éclairée devant l'assistance.

Ce vieux dicton de sagesse, qui confond ruse et connaissance, était ce qui avait poussé, en véritable stratège, l'avatar du dragon à se montrer lorsque ses généraux n'auraient plus rien à dire.

J'eus un frisson alors que mon adversaire levait le menton de sa tribune. La malice de son stratagème était saisissante de contorsions, et les profondeurs de son intelligence sans Raison semèrent non pas le doute, mais une sourde tristesse dans mon cœur.

« Si tel Jacob je me suis révolté, dis-je en pesant mes mots, c'est dans ma jeunesse contre mon Seigneur, de sorte qu'il est écrit : (Job 33 : 27 – 28) »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Il chante devant les hommes en disant : « J'avais péché, j'avais violé le droit, mais lui ne s'est pas conduit comme moi. Il a racheté mon existence au bord de la fosse et ma vie contempera la lumière !

« Mais cette prophétie est passée et est à venir, continuais-je sobrement. Celle de Michée se rapporte à un jour encore futur, où la pierre d'achoppement sera tombée sur cette ville – la bête sera abattue et – celui a l'apparence d'un agneau – mais qui comme un dragon embrase la terre de méchanceté par sa langue fausse, de celui-ci pour maintenant (Zacharie 11 : 15) »

Le Seigneur me dit : « Procure-toi maintenant un équipement de berger, qui sera un insensé. En effet, voici que je vais susciter un berger dans ce pays : la brebis perdue, il ne s'en souciera pas ; celle qui est égarée, il ne la recherchera pas ; celle qui est blessée, il ne la soignera pas ; celle qui est bien portante, il ne l'améliorera pas. Il mangera les bêtes grasses et leur fendra le sabot. »

Les lampes s'éteignirent soudain dans un grésillement rougeâtre, alors que des cris s'élevèrent dans tout le stade.

Lorsqu'elles se rallumèrent après quelques secondes, les instincts de la horde avaient transformé la foule momentanément plongée dans le noir : les gens s'agitaient frénétiquement, descendant saisir le grillage des mains avant de remonter fébrilement, comme désorientés.

Observant le manège insolite et menaçant qui se déroulait autour de moi, l'air absent, je cherchai des yeux les présences plus subtiles que j'avais ressenties en arrivant. Certaines personnes étaient demeurées assises.

Mon regard s'arrêta sur l'une d'elles pour s'abîmer dans son expression.

Alors, comme captant ma pensée, l'avatar du dragon changea de tactique.

Avec une déflagration sourde, il se téléporta – à un autre bout du stade.

Une clameur s'éleva des tribunes, accompagnant son mouvement. Il changea de place une seconde fois, apparaissant dans une seconde déflagration au milieu de la foule qui s'écarta soudain, terrifiée. Il leva les yeux pour les plonger dans les miens.

C'était un jeune homme. Alors que des admiratifs s'approchaient prudemment pour le toucher, il disparut dans un troisième claquement d'air et se matérialisa simultanément entre les six pupitres et moi, sans quitter mon regard.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Il leva les bras en l'air, sans même regarder la foule saisie.

« N'êtes-vous pas heureux ? s'écria-t-il en s'adressant à cette dernière, sa voix tonnant sans amplificateur visible, dans le stade. N'avons-nous pas tout ce que nous voulons depuis que vous m'avez comme unique maître ? Il nous reproche notre bonheur, car il est dit à son sujet (Ésaïe 53 : 3) »

Homme de douleurs, familier de la souffrance,

« Aussi il a tant été habitué à cette souffrance, continua mon adversaire, que savoir vivre lui est étranger, et il ne peut s'empêcher de se raconter le malheur des autres. Il lui faut des fruits défendus dans son jardin, car il ne sait pas cultiver toute bonne chose que nous offre la Nature. A l'image de celui qu'il appelle son maître, il s'attend à ce que nous lui fassions du mal ; cela renforce son fanatisme. »

La voix du serpent sembla apaiser une bonne moitié de la foule.

Je ne bronchai pas.

Je connaissais trop bien cette voix ; j'avais dû y faire la lumière des années plus tôt, alors que le monde construit de main d'homme s'étendait encore sur toute la terre.

Mais il semblait que là n'était pas son plan d'appui pour me faire tomber.

« J'ai conçu dans cette ville un immeuble spécial, poursuivit-il. Destiné à votre espèce, pour vous donner une chance de vous ranger à notre civilisation. A dater de ce jour, vous serez logé dans ce bâtiment, vous jouirez du confort que j'offre dans ma magnanimité, ainsi vous pourrez réfléchir au bien fondé de ce nouveau monde au contact des vôtres, qui seront également transférés dans ce bâtiment à compter de ce jour. Ajournons cette rencontre à dans dix jours. »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Je fus conduit dans un véhicule glissant
sur un rail comme magnétique, invisible,
dans une tour brillante qui se dressait sous le ciel bleu,
dont le surplus de lumière était tamisé par le dôme.

A sa gauche, le soleil, comme agrandi dans son reflet par le champ de protection, se
tenait peu avant la limite des bâtiments, orange, énorme.

Les hommes qui m'entouraient s'écartèrent à l'entrée, et se placèrent en arc de cercle
autour de la grande porte brune et moi.

Les panneaux comme vernis coulissèrent à droite et à gauche.

On me fit signe d'entrer.

Le cœur battant, c'est ce que je fis.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

* * *

Le hall d'entrée était immense ;

un grand escalier se séparait en deux pour former un double colimaçon qui se croisait deux fois à chaque étage de l'immeuble.

Je me trouvais au bas d'un cylindre de balcons qui montait, vertigineux.

La lumière était acheminée de l'extérieur d'ingénieux couloirs d'un cristal translucide et inerte – en cela différent du liquide solide du médiateur de la nouvelle énergie – et venait également du toit couvert de cette même matière, comme ouvert.

J'étais seul.

Je m'avançai au milieu de la cour centrale – c'est-à-dire au milieu des escaliers – et un module de service apparut en hologramme devant moi.

« Bienvenue dans votre résidence attitrée.
Désirez-vous vous rendre à vos appartements ? »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Mystère : chose cachée, secret.

Secret : élément trouvant son accomplissement – dans sa révélation.

Signe : élément qui révèle (ou témoigne d') un secret.

Introduction (Évelyne)

La sensation d'un regard familial posé sur moi fut la première chose qui fit cesser ma somnolence. J'ouvris les yeux.

« Tu ne dors pas ? »

Je me redressai, à présent totalement éveillée.

« Qu'y a t-il ? demandais encore, considérant mon fils d'un air soucieux. »

Mon garçon, plus tôt dans l'après-midi couché près de moi, s'était assis.
Je suivis des yeux son regard porté au loin, vers un horizon teinté d'or et d'écarlate.

J'eus un frisson, avant d'en sourire avec une pointe de nostalgie.
Il n'y avait pas de menace portée à mon cœur – celle qui s'y était frayée chemin par le passé – avait disparu.

Mon regard passa de mon fils à nos compagnons autour. Et les uns, comme moi, s'étaient assoupis. Les premiers à éveiller les autres un à un furent les plus anciens, dans la lueur déclinante du crépuscule.

L'histoire que vous lisez n'était pas la mienne.

C'était l'histoire de quelqu'un que j'ai appris à connaître.

Pour mon propre amour et par son propre effort, mais aujourd'hui et au delà,
j'ai connu et cru à un tel effort
croire que le fruit de la Vie peut changer une personne,
lui enseigner la différence entre conserver et consommer,
dans le cadre des différentes formes de Liens que prend l'amour dans notre monde.

L'histoire que vous lisez n'était pas la mienne,
pourtant elle seule pouvait devenir la mienne.

Le premier soir (Skyle)

Le monde d'avant se trouvait dans cet état de ruines, réduit à un désert,
depuis plusieurs années déjà.

Les fondations de la terre s'étaient soulevées, et avaient englouti l'ancienne civilisation
alors que dans les esprits, une question anciennement refoulée
après que les premières sentinelles soient chargés de construire une arche de lumière
depuis le cœur des gens,
cette question était revenue à la surface et brillait depuis le ciel
cette question avait exposé la vie consciente sur terre à sa réponse,

qui pouvait mener les uns au pansement,
les autres au rejet – le schisme de la conscience.

Les premières sentinelles – mes frères,
et dont je suis le dernier,
avaient œuvré
et c'est la seule manière,
dans le destin des âmes qu'ils pouvaient toucher de la seule Inspiration.

(Lamentations 3 : 1 – 2)

Je suis l'homme qui voit l'humiliation sous son bâton déchaîné ;
c'est moi qu'il emmène et fait marcher dans la ténèbre et non dans la lumière ;

(Lamentations 3: 20 – 21)

Je me souviens,
je me souviens, et je suis miné par mon propre cas.
Voici ce que je vais remettre en mémoire, ce pour quoi j'espérerai :

(Lamentations 3 : 24)

Ma part, c'est le SEIGNEUR, me dis-je, c'est pourquoi j'espérerai en lui.

Je m'éveillai.

Je me trouvais dans un des appartements de la tour,
assoupi par dessus la couverture épaisse.

Je me redressai.

Par la fenêtre, la lune qui brillait dans le ciel indiquait le début de la pleine nuit.

J'avais appris, par le biais du module automatisé, que l'édifice avait été conçu pour
accueillir une centaine de personnes.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Les autres occupants investiraient les lieux,
à mesure que le permettraient les efforts de l'effectif chargé de les y confiner.

Le jour où je laissai mes compagnons dans le désert, je ne négligeais pas de garder en mon cœur la perspective de les retrouver, tous.

Ajoutés aux autres groupes, ils formeraient un nouveau rapprochement.

Tout comme le groupe qui devait venir à ma rencontre, ils ne portaient pas encore de marque.

La décision,
c'est cette marque,
qui devait propager les marques sur tous les hommes vivants
jusqu'au terme de ce jour.

Je trouvai spacieux l'appartement dans lequel j'étais monté en retrait.
Le lit sur lequel je me trouvais à présent assis n'en faisais pas la moitié.

J'avais dû m'habituer par le passé aux grands espaces – je voyais à peine les contours de la matière tridimensionnelle qui composait l'habitable conçu pour nous confiner, sous une ultime barrière à la lumière du soleil.

C'est que le souffle auquel mon esprit avait reçu accès
était plus subtil que le vent – plus subtil que la lumière du soleil physique.

C'est que je me disais que, d'une certaine manière,
m'abîmer dans la contemplation de ces contours opaques me rendrait aveugle.

Je me levai et m'approchai de la porte de la chambre.

Je sortis de la pièce, sur un couloir bordé d'un balcon, et entrepris de descendre les marches.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Les horizons du temps (Évelyne)

Les membres du groupe parlaient peu.

J'avais l'impression qu'une voix en particulier nous manquait
du moins nous constations son absence
cette absence nourrissait les questions avec lesquelles il nous avait laissé.

« Combien nous reste-t-il de provisions ? demanda Aude. Peut-être devrions-nous
penser à envisager de devoir patienter
longtemps avant que les événements n'atteignent le seuil dont il parlait.

– Pourquoi restons-nous ici ? dit alors Timo, alors que les membres du groupes se
levaient un à un. Nous devrions chercher les autres.

– Ou aller le chercher lui, dit Conran,

les yeux tournés vers les dernières lueurs de l'horizon. »

Steve ramassa une petite pierre après s'être baissé.

Lançant le caillou au loin d'un geste énergique, il dit :

« Pourquoi ne pas chercher les autres – et revenir plus nombreux ? »

Le premier soir (suite) (Skyle)

Je m'étais assis face à la porte d'entrée.

Lorsque le premier groupe entra,
la porte couissant sur une trentaine de jeunes adultes
pressés par des hommes en tenue de combattant,
je me levai et les observai s'approcher.

La porte coulisssa à nouveau, se refermant derrière eux.

« Bonjour, dis-je. »

Des regards effarouchés se tournèrent vers moi.
L'un d'eux eut un geste de recul alors que le module d'accueil se matérialisait au milieu du hall. Je m'avançai lentement, considérant la scène :

« Bienvenue dans votre résidence attitrée, énonça l'appareil.
Désirez-vous vous rendre à vos appartements ? »

Quelques voix s'élevèrent du groupe.

« Pourquoi sommes nous ici ? »

« C'est où, ici ? »

« Quelqu'un sait ce qu'ils ont l'intention de faire de nous ? »

J'avais reçu cette coutume que, chaque nouvelle étape,
tout en trouvant ses clés dans le passé proche ou lointain,
apparaisse selon l'éveil comme inédite.

Je m'étais attendu à ce que ce qui avait semblé évident pour l'autre groupe
ne soit pas si aisé pour celui-ci.

Alors que les groupes d'arrivants se joignaient sur l'escalier du hall
à ceux déjà rassemblés autour de l'hologramme dans la pénombre,

face à moi, je me rappelais que les membres restés dans le désert
étaient pour moi comme des points lumineux dont je devrais me sevrer pour un temps
puisque nos destins se recroisaient devant nous

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

c'était comme ceux que je voyais naître après mon passage,
ceux pour qui il m'avait été enjoint de terminer ma tâche.

Ils différaient alors de ceux qui dominaient l'ancienne ère ;
conscients d'être les clés à part entière d'un immense mécanisme,
ils avaient le désir de comprendre cette place, ainsi ce mécanisme,
et cet amour en eux conservait en moi la lueur de leur conscience,
cette lueur que j'avais alors reconnue en moi-même.

Car j'étais là pour une chose, car l'Esprit avait dit
qu'il existait bien une autre demeure,
qui n'est pas de chez les premiers mais qui sera rassemblée avec eux,
de sorte qu'ils le soient bel et bien,
car il n'y aura qu'un maître de maison.

Il avait coutume de dire que si l'un d'entre nous s'égarait,
il laisserait à leur propre acquis les plus forts, en attente de son retour,

en signant son départ pour sauver celui qui
ne convoiterait pas la force.

Il avait aussi coutume de dire que le serviteur devait être comme son maître,
c'est-à-dire à se trouver dans la Volonté de l'Éternel.

Chaque pas me faisait mieux entrevoir ce que cela voulait dire.

« Je m'appelle Skyle, dis-je. Je suis content de vous rencontrer. »

Des murmures parcoururent le groupe,
alors que deux d'entre eux prirent la parole à ma rencontre.

« Qui es-tu au juste ? fit le premier. Le concierge de l'immeuble ?

– Je te reconnais, dit alors un second. Je t'ai vu dans le stade.
Tu mettais les lignées de l'oppresseur en déroute. »

« C'est lui, reprit le second homme en se tournant vers les autres,
qui se mirent à donner leur avis à mi-voix. Oui, je l'ai vu ! »

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Les horizons du temps (suite) (Évelyne)

« Il nous a laissé quelque chose, annoncèrent les plus anciens. »

Les regards se tournèrent vers eux.

« Il a laissé sa sacoche, continua Conran. »

Le premier soir (suite) (Skyle)

« Mais qu'est-ce que le péché ?

– Le péché est un manquement de la cible. »

« Quelle était la cible des maîtres de groupes, des meneurs, expliquais-je, des têtes de troupeau ? Tomber dans un gouffre ? Certainement pas. Et pourtant la chaleur dévorante de l'haleine du dragon pesait sur les petits (Ézéchiél 13 : 10 - 13) »

Parce qu'ils ont égaré mon peuple en disant : « Paix ! alors qu'il n'y avait point de paix, et parce qu'ils enduisaient de crépi le mur que mon peuple bâtissait, dis à ceux qui enduisent de crépi – car il tombera – : il viendra une pluie torrentielle ; et vous, les grêlons, vous tomberez et le vent des tempêtes éclatera. Une fois que le mur sera tombé ne vous dira-t-on pas : ou est le crépi dont vous l'aviez couvert ? C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu : Dans ma fureur je ferai éclater le vent des tempêtes ; ma colère enverra une pluie torrentielle et dans ma fureur des grêlons destructeurs.

« Afin qu'on relie explicitement ces choses, la première échelle de cette parole se retrouve à travers le système de justice du monde effondré, (Ézéchiél 13 : 22 – 23) »

Parce qu'on trouble le cœur du juste avec des mensonges alors que moi je ne l'ai pas inquiété, parce qu'on fortifie la main du méchant de sorte qu'il ne peut revenir de sa conduite et vivre, à cause de cela, vous ne ferez plus de prédictions ; je délivrerai mon peuple de vos mains. Alors vous connaîtrez que je suis le Seigneur.

« C'est de la satisfaction de l'injustice
que vient la perte du Don chez les contemporains.
L'origine de l'aveuglement des institutions et des institués tient à ce que
la place de l'homme soit léguée par main d'homme
aussi l'homme tient alors à garder sa place parmi les hommes,
et elle prévaut sur sa lucidité quant à ce que Dieu veut pour le Bien Véritable,
lui qui élève et qui abaisse les princes. »

« Qui sont les princes ? »

Je pris une brève inspiration avant de répondre :

« Que dire lorsque dans tous ces mystères,
les forces puissantes de l'univers se sont affrontées pour motif d'amour,

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

et que le plus dur combat se situe pour deux êtres, des plus faibles de l'univers, lorsqu'ils s'aiment de cet amour ?

Ainsi, au même endroit se situe la force des dieux
et la faiblesse des hommes
et un tout nouveau miracle, du Ciel germe de Terre.

Le miracle des élus – pour lesquelles cette parole est écrite. »

Je me tus.
Tous écoutaient.

Je repris en ayant soin que soit entendu ce qu'ils devaient tous savoir :

« En effet, dans un aveuglement analogue,
au sein de deux moitiés humaines existe le péché,
peu après le commencement.

Le faux semble aimer, et l'amour est déjà son emblème,
cet amour dont il ignore encore pourtant la pureté,

car il vole des étoiles non pas parce qu'il les aime.

La catharsis éternelle voit le jour.

« Certains se disent : nous sommes les élus – les autres sont des imbéciles.
Certains se disent : comment être doux avec les autres ? ils vont nous engloutir si nous restons tels des agneaux. Mais n'est-il pas connu que : si lumière est chassée d'une pièce, alors c'est la pièce qui est engloutie de ténèbres ? »

« Beaucoup ignorent la véritable nature du combat.
L'esprit fermé est persuadé que tout est fermé. Ce qui est fermé ne peut pas comprendre les échéances d'ouverture, les cycles fixés au monde et fixés à soi. »

« Le Christ dont la mission était d'ensemencer la terre, est l'homme ultime – son passage devait être rejeté par la terre dont il est le Sauveur – et au beau milieu de ce rejet, l'Ombre transperça son vil espoir par le châtiment injuste de deux mains justes.

Puis, alors que certains s'étaient assoupis et que je laissai ces quelques mots aux autres, le matin parut.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

Le premier soir (suite) (Skyle)

« Une étoile est le scintillement d'un jour lointain. Depuis le commencement, les luminaires servent de signes cycliques, du ciel à la terre.

« Ce qu'on appelle le firmament, le Ciel, est différent du ciel matériel que nous observons – avec nos yeux.

« Dans ce Ciel, qui est Royaume, chaque scintillement est une âme, une particule, une clé, une harmonique – du corps de lumière.

« De façon localisée, il existe au moins deux réalités entre lesquelles les âmes voyagent en leur conscience.

« Le voyage du Christ est au centre des temps,
et s'effectue donc près de ce centre de l'univers qu'est la terre,
condition la plus rude pour des habitants qui espèrent,

et par conséquent une plus grande faiblesse à l'attrait des profondeurs de la terre.

Or le Christ est la force spirituelle du Dieu Véritable dans une condition humaine.

Là se situe un grand mystère, car là où souffle et argile se rejoignent,
il y a également là un grand miracle
une intervention qui ne provient pas du peuple qui revendique
la technologie comme son dieu.

« Nous aspirons de la chair ce qui a trait à la félicité.
Et la félicité ne se tient que selon un esprit rendu totalement juste.
Tout à trait au bonheur. Tout ce que l'homme fait, si celui-ci le fait selon pleine
lumière, qui elle, n'est pas une possession des humains. »

Que plus personne ne se trompe
sur la nature de l'Amour Véritable :

cet amour n'est pas dépourvu d'intelligence,
de même que la Véritable Intelligence ne sait pas être dépourvue d'Amour.

Le corps s'enivre, livré aux projecteurs spirituels des hommes sans cœur,
mais le cœur de certains autres est un cœur qui marche en vérité devant Dieu.

(Clé : C.I.E.M.P) – « la Loi de Vie demeure selon le Cœur de Vie ».

C'est alors qu'avec les premières lueurs du jour
parvient un groupe important :

les portes s'ouvrent devant eux,
eux qui sont gardés à l'écart d'eux-mêmes
par ces hommes en tenue de combattant.

Je me levai – alors à ce moment précis se levait le soleil.

Sa lueur altérée parvint dans le hall par toutes les incrustations de cristal,
dans une danse
où l'ombre et l'altération s'éclipsaient sans autre recours.

Quelques-uns du groupe se levèrent à leur tour,
levant les yeux vers les nouveaux arrivants.

Alors je vis au milieu du groupe,
un jeune cœur dont j'avais longtemps cherché le visage, et qui leva les yeux vers moi ;

à cet instant, à l'instant où mon cœur bondissait dans ma poitrine,
le soleil éclaira intégralement la pièce
car ses yeux étaient dans les miens.

La porte se referma derrière nous, et la clarté du hall se stabilisa dans sa douceur
comme une pénombre matinale.